L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureau, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

JEUDI 2 AOUT 1883

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord au pied de Morton street, comme suit:

AMERIQUE, Santelli, mercredi, 8 août
CANADA, Frangeul, mercredi 15 août.

Prix du passage pour le Hâvre.
Première cabine (vin compris)...$80 et $100
Deuxième classe...$60
Billets allée et retour à prix réduits.
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

Pour fret et passage, s'adresser à
AD. SCHREIBER,
34 rue Carondelet

North German Lloyd.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA HAVRE, SOUTHAMPTON ET HAVANE.

Les steamships du NORTH GERMAN LLOYD reprendront leurs voyages réguliers, l'automne prochain, comme suit:

	De Brême	De la Nlle-Orléans.
Steamer Weser,	8 sept.	Vers le —
Steamer Hohenzollern,	6 oct.	Vers le —

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans—Chambre, $150, Entrepont, $38.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton Havre ou Brême—Chambre, $150, Entrepont, $45
De la Nouvelle Orléans à la Havane—Chambre, $35, Entrepont, $15
Les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix, 1 an, gratis.

N. B.—Notre agent pour le Texas, M. J. Waldo, à Houston, est autorisé à émettre des ordres pour passage d'entrepont aux taux suivants:

De Brême à Galveston $38 00

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leur jour de départs et le prix du passage.

Des billets de passage de Brême, Southampton ou du Hâvre à la Nouvelle-Orléans sont émis par les soussignés.

Pour plus de détails s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & Cie,
42 rue de l'Union.
5juin—

LIGNE ANCHOR

—DE LA—

Méditerranée à la Nlle-Orléans.

Le beau vapeur — de la ligne Anchor, partira de la Méditerranée en destination de la Nouvelle-Orléans à la fin de ce mois. Les dates de ses départs sont; de Gênes, le —; de Naples, le —; de Palerme, le — courant. Il fera escale à Malaga s'il y trouve du fret.

Les importateurs feront bien de transmettre par le cable, sans délai, leurs ordres à leurs correspondants.

Un autre vapeur de la ligne suivra celui-ci peu de temps après.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à
MM. FORSTALL, CLAYTON & CO
173 rue de la Commune.
16sept—

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant MERCREDI, 2 août, A. M à 8

Cette ligne se compose des steamers suivants—
KNICKERBOCKER HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Le steamer
HUDSON
Capt. C. H. R. Freeman.

Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1½ P. 0/0
Passage—Cabine...$40
Entrepont...20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Hâvre.

Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO
4 mai—1an Rue Carondelet No 41.

Pour la Havane.

Packet régulier entre la Nlle-Orléans et la Havane.

Le A.1 brick espagnol
ANA FAURA,
Capitaine YGARTUA,

est attendu incessamment et partira pour la Havane le ou aux environs du 25 juillet.

Pour fret ou passage, s'adresser à
G. CORRAL & CO.,
7juillet—3sem. Agents, 57 rue Douane

MANDEVILLE et COVINGTON

Vapeur de la Malle des Etats-Unis

NEW CAMELIA.

SERVICE D'ÉTÉ.

COMMENÇANT LE 1er MAI 1883.

Le vapeur partira de Milneburg, à l'arrivée des convois de la gare Pontchartrain, au pied de la rue des Champs-Elysées:

TRAINS

Lundis et Jeudis, pour Mandeville, Madisonville, Old Landing...1 p. m.
Mardi, Vendredi et Samedi, pour Mandeville et Madisonville, allant le samedi jusqu'à Old Landing...4 p. m.

EXCURSIONS:

Mercredis, pour Mandeville et Old Landing...8 a. m.
Dimanche, pour Mandeville et Old Landing...7 a. m.
Mercredis, pour Mandeville et Madisonville...6 p. m.
Dimanche, directement pour Madisonville...6 p. m.

RETOUR:

Laissera Madisonville lundis, mercredis, jeudis et samedis...5 a. m.
Laissera Old Landing mardis et vendredis...6 a. m.
Laissera Old Landing, Excursions du mercredi et dimanche...3 p. m.

L'eau et le temps le permettant.

PRIX DU TRAJET, aller ou retour, 50 cts
Prix de l'excursion, aller et retour, 50c
Moitié pour les enfants.

Le fret est reçu journellement à la gare de fret du chemin de fer de Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE, Agent,
1 mai— 38 rue Carondelet.

CETTE HUILE EST LA PLUS APPRÉCIÉE PAR LES MÉDECINS FRANÇAIS

HUILE DEROCQUE

HUILE DE FOIES FRAIS DE MORUES

EXPÉRIENCES DANS TOUS LES HOPITAUX DE PARIS

Supériorité reconnue

Sans Odeur et sans Goût

MÉDAILLE D'ARGENT

DÉPOT GÉNÉRAL A PARIS

DUCHAMP, Pharmacien, 28, rue des Rosiers

Nouvelle-Orléans: Carrondel, Rivet. East et Cie

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer Pontchartrain.

Heures de départ et d'arrivée, Milneburg.

A partir de JEUDI, 26 juillet, les trains partiront comme suit:

DE MILNEBURG.	DE LA VILLE.
5:00...a. m.	5:30...a. m.
6:30...a. m.	7:00...a. m.
7:30...a. m.	8:00...a. m.
8:30...a. m.	9:30...a. m.
10:00...a. m.	10:30...a. m.
11:00...a. m.	11:30...a. m.
12:30...p. m.	1:00...p. m.
2:00...p. m.	2:30...p. m.
3:10...p. m.	3:10...p. m.
et toutes les demi-heures de 4:00 p. m. jusqu'à 9:00 p. m. Le train suivant partira à 10:00 p. m. Le dernier train quittera le Lac à 11:15 p. m.	et toutes les demi-heures de 4:00 p. m. jusqu'à 9:00 p. m. Le train suivant partira à 10:00 p. m. et le dernier train à 11:45 p. m.

Les trains partiront de la gare des Champs-Elysées.

Les heures sont celles de la ville.
J. T. HARAHAN Président.
13 juil—

NLLE-ORLEANS, TEXAS ET CALIFORNIE, ROUTE DU SUD

Southern Pacific Star and Crescent Route.

VOIE FERRÉE

—COMPOSÉE DE—
Morgan's Louisiana and Texas Railroad, G. H. & A. system, Southern Pacific Railway.

Départ:
Nouvelle-Orléans pour Alexandrie... 7:15 A. M.
Nouvelle-Orléans pour Houston... 12 M.
Alexandrie pour la Nouvelle Orléans 5:00 A. M.
Houston pour la Nouvelle-Orléans... 6:15 P. M.

Arrivée
A la Nlle-Orléans d'Alexandrie... 4:45 P. M.
A la Nlle Orléans de Houston... 8:30 A. M.
A Houston de la Nlle-Orléans... 6:40 A. M.
A Alexandrie de la Nlle-Orléans... 6:50 P. M.

Sleepers entre la Nlle-Orléans et Houston,

Et silver-palace sleeping car sans changement jusqu'à San Francisco.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer. Durée du voyage à Galveston par cette voie, 23 HEURES. Billets à vendre et places dans les sleeping-cars à retenir tous les jours au bureau, au coin des rues Magasin et Natchez.

A. C. HUTCHINSON, Président.
J. G. SCHRIEVER, Trafic manager 17mai—1an

Route du Sud pour la Californie

Le Chemin de Fer du Texas et du Pacific

EST MAINTENANT OUVERT AU COMMERCE.

C'EST la ligne directe de la NOUVELLE-ORLEANS au NORD, A L'EST, A L'OUEST et au CENTRE, du TEXAS, et à tous les points de l'Arizona, le Vieux et le Nouveau-Mexique et la Californie.

L'express pour la Californie part de la Nouvelle-Orléans de la gare au pied de la rue Terpsichore à 12:15 de l'après-midi. Ce train s'arrêtera seulement à la Vacherie St-Charles, Donaldsonville et Plaquemine entre la Nouvelle-Orléans et la Jonction de Baton Rouge.

Des Chars dortoir-Pullman sont attachés à ce train de Cheneyville à San Francisco.

Le convoi d'agrément pour Baton Rouge part de la Nouvelle-Orléans au pied de la rue Terpsichore à 3 heures de l'après-midi et s'arrête à toutes les habitations.

L'express direct arrive à la Nouvelle-Orléans, gare au pied de la rue Terpsichore à 7:30 a m.

Le convoi d'agrément de Baton Rouge arrive à la Nouvelle-Orléans à midi.

Les passagers pour Baton Rouge peuvent prendre l'un ou l'autre de ces deux trains

Pour l'achat des billets ou des renseignements de toute nature, s'adresser au No 47 de la rue St-Charles, coin Gravier; ou à la gare à l'extrémité de la rue Terpsichore.

A. S. GRAHAM, Agent au Dépt des Billets,
B. W. McCULLOUGH, Aide agent gén. des passagers, Marshall, Tex.
A. C. TOWNSEND, Agent Général au Dépt des Passagers, St Louis, Mo.
H. M. HOXIE, 3e Vice-président, St Louis, Mo.
8 oct—

Southern California Route.

The Texas and Pacific Railway, NOW OPEN FOR BUSINESS.

is the direct line from NEW ORLEANS to NORTHERN, EASTERN, WESTERN AND CENTRAL TEXAS, and all points in Arizona, Old and New Mexico and CALIFORNIA.

California express leaves New Orleans from depot foot of Terpsichore St. at 12:15 noon. This train will stop only at St-Charles Vacherie, Donaldsonville and Plaquemine, between New Orleans and Baton Rouge Junction.

Pullman Palace Sleeping cars on this train from Cheneyville to San Francisco.

Baton Rouge accommodation leaves New Orleans at 3 P. M. and stops at all plantations.

Through express arrives at New Orleans at depot foot of Terpsichore St at 8:00 a. m.

Baton Rouge accommodation arrives at New Orleans at 11:40 A. M.

Passengers for Baton Rouge can take either of these two trains.

For tickets or information apply at 47 St Charles street, corner of Gravier street, or depot foot of Terpsichore street.

A. S. GRAHAM, Ticket Agent.
B. W. McCULLOUGH, Ass't Gen Passenger Agent, Marshall, Tex.
F. CHANDLER, General Passenger Agent, St Louis, Mo.
H. M. HOXIE, Third Vice President, St Louis, Mo.
2 déc—

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.

Shortest and Quickest Route to all Eastern Cities.

THROUGH WITHOUT CHANGE TO PENSACOLA, SAVANNAH, NASHVILLE, LOUISVILLE, MONTGOMERY, CINCINNATI, ST. LOUIS, ATLANTA, LYNCHBURG AND WASHINGTON, IN SLEEPING COACHES.

ENTIRE TRAINS THROUGH FROM NEW-ORLEANS TO LOUISVILLE.

	Leave.	Arrive.
Express	8:22 a. m.	9:57 p. m.
Coast accomodation	3:37 p. m.	9:02 a. m.
Fast Mail	6:12 p. m.	9:32 a. m.
Sunday Excursion	7.15 a. m.	9:12 a. m.
Wednesday Excursion	7.15	8.37

ONLY ONE CHANGE OF CARS TO NORTHERN AND EASTERN CITIES.

Drawing Room Cars attached to Coast train. Fare 25 cts each way.

Ticket office, corner St Charles and Common streets, J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.

From New-Orleans to Bladon Springs and return $14 55.

JOHN KILKENY, Asst. Gen. Pass. Ag't,
J. H. SMITH, Ticket Agent,
J. T. HARAHAN, Superintendent,
12 mai—

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.

La route la plus courte et la plus rapide à toutes les villes de l'Est.

ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A PENSACOLE, SAVANNAH, NASHVILLE LOUISVILLE, MONTGOMERY, CINCINNATI, ST. LOUIS, ATLANTA, LYNCHBURG, ET WASHINGTON, EN CHARS DORTOIRS.

TRAINS COMPLETS DE LA NOUVELLE-ORLEANS A LOUISVILLE

	Départ.	Arrivée.
Express	8:22 a. m.	9:57 p. m.
Côte accomodation	3:37 p. m.	9:02 a. m.
Malle rapide	6.12 p. m.	9:32 a. m.
Excursion du dimanche	7:15 a. m.	9:12 a. m.
Excursion du mercredi	7.15	8.37

UN SEUL CHANGEMENT DE CARS JUSQU'AUX VILLES DU NORD ET DE L'EST.

Des wagons de chasseurs sont ajoutés au train Des chars-salons seront ajoutés aux trains d'agrément. Prix 25 cts par voyage.

Bureau des billets, coin St Charles et Commune, J. W. SMITH, agent de tickets, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.

De la Nlle-Orléans à à Bladon Springs, aller et retour $14 55.

JOHN KILKENY, assistant-agent-général pour les passagers,
J. H. SMITH, Agent pour les billets
J. T. HARAHAN, Surintendant.
12 mai—

LIGNE COMMERCIALE FRANÇAISE

ENTRE LE HAVRE, ANVERS, BORDEAUX ET LA NLLE-ORLEANS.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE:

Dupuy-de-Lôme	3,578 Tx.	Rouen	3,578 Tx
Paris	3,578 Tx.	Bordeaux	3,578 Tx
Hâvre	3,578 Tx.	Marseille	3,578 Tx
Nantes	3,578 Tx.		

Le nouveau Steamship BORDEAUX partira pour le Hâvre vers le 1er août et sera suivi par le steamship PARIS vers le 25 août 1883.

Billets de passage [entrepont] de la Nouvelle-Orléans au Hâvre, $40,
Billets d'aller et retour [entrepont], valables pendant six mois, $68.
Ordres pour billets de passage [entrepont] du Hâvre à la Nouvelle-Orléans $30, payable d'avance.
Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix.

A ces prix la Compagnie fournira aux passagers une bonne nourriture [avec vin ou café], lit, couvertures, etc., et les ustensiles pour les repas.

Les vapeurs de la ligne sont tous neufs, et sont construits d'une manière à assurer aux voyageurs la plus grande sûreté avec tout le confort possible.

Le Steamship PARIS est parti de Bordeaux le 22 juillet. Le Steamship MARSEILLE suivra, partant du Hâvre vers le 1er août, d'Anvers le 7 août de Bordeaux le 12 août.

La Compagnie se réserve les droits de changer les dates des départs, et de remplacer ces vapeurs par d'autres.

Pour achats de billets, etc., s'adresser à
FORSTALL, CLAYTON & CO, 173 rue Commune.
18 avril—

Photographie Artistique.

Galerie de Photographie et de bel Art —DE—

WASHBURN

109 RUE DU CANAL - - NOUVELLE-ORLÉANS.

Le plus grand établissement au Sud. Perfection dans tous les départements. Tous les portraits connus de l'art, faits, depuis le plus petit portrait médaillon jusqu'à grandeur d'homme, à l'huile, à l'encre de Chine, au crayon et aux couleurs à l'eau.

Nous faisons une spécialité de copier et de grandir des portraits petits ou passés, et de préserver la ressemblance avec fidélité. Il sera répondu promptement par la Poste aux ordres transmis ou aux informations demandées par la malle.

Nous ne faisons que des travaux supérieurs. Nos prix sont raisonnables. Nous invitons cordialement le public à venir visiter notre galerie—visite qui n'obligera à rien.

Etabli en 1845. WASHBURN, Artiste-Photographe.
2 mai—

FRANTZ & OPITZ,

Coin des rues Royale et Bienville

Horlogers, Joailliers et Marchands de Montres

WALTHAM ET SUISSES.

Nous offrons aussi un assortiment choisi avec soin de Montres, Pendules françaises et américaines, de Diamants, de Bijouterie fine, d'Argenterie et argent massif et plaqué, des Ciseaux pour les dames, etc., etc. Réparation de Pendules, de Montres et de Bijouterie.

Tous articles de Bijouterie faits sur commande. Diamants remontés selon les derniers genres.

N. B.—Il n'y a pas dans le magasin d'articles dorés ni d'articles de qualité inférieure.

Célèbres Lorgnons d'Opéra de Lemaire.

1er sept—1an

PHARMACIE DUCONGE.

39.........RUE DE CHARTRES.........39

NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHÉ

SUCCESSEUR.

LES personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie, si favorablement connue, un assortiment complet de: MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'a généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soins et célérité.

Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.

Agence pour la vente du Willet's Dysentery Remedy. 1er sept 82—1an

CHEMINS DE FER

Grande Route de Jackson.

Chicago, Illinois Cent. R. R. Co.

LIGNE "STANDARD GAUGE" ENTRE NORD ET LE SUD.

L'UNIQUE LIGNE faisant usage DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN de la NLLE-ORLEANS JUSQU'A CINCINNATI, ST. LOUIS ET CHICAGO, sans changement de trucks.

UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES de L'EST. L'UNIQUE ROUTE DIRECTE pour ST LOUIS CHICAGO et TOUS LES POINTS DU NORD ET DE L'OUEST. Plusieurs milles plus courte et plusieurs heures plus rapide que les autres lignes.

A partir du dimanche, 27 mai 1883, DOUBLE TRAINS QUOTIDIENS qui partent et arrivent à la gare de la rue Calliope comme suit:

DEPART	ARRIVÉE
Express No 2 9 15A.M	Express No 2 7:00 A. M.
Express No 3 5 30P M	Expr No 3 10:45A. M.
Excursion du dimanche No 12 7.30 A. M.	Excursion du dimanche No 11 8:30 P. M.

Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours. Nos 11 et 12 le dimanche seulement.

Bureau des Billets, 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
J. W. COLEMAN, Asst. Agent Gén. des Pass
C. M. SHEAFE, Surintendant.

Great Jackson Route.

Chicago, Illinois Cent. R. R Co.

The Standard gauge trunk line between the North and the South.

The ONLY LINE running PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH from NEW ORLEANS TO CINCINNATI, ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE of trucks.

ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

The ONLY DIRECT ROUTE to ST LOUIS, CHICAGO, and ALL POINTS NORTH AND WEST. Many miles shorter, and many hours quicker than any other line.

On and after Sunday, May 27th 1883 DOUBLE DAILY TRAINS leave and arrive at Calliope Street Depot, as follows:

LEAVE	ARRIVE
Express No 2 9.15 A.M	Express No 2 7:00 A.M
Mail No 3 5 30 P. M	Express No 3 10:45 A.M
Sunday Excursion No 12 7.30 A. M.	Sunday Excursion No 11 8:30 P M

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily, Nos 11 and 12 Sunday only

Ticket office, 22 Camp street, corner Common street.

A. D. SHELDON Ticket Agent.
J. W. COLEMAN, Asst. Gen. Pass. Agent.
C. M. SHEAFE, Superintendent

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, MOBILE ET ST LOUIS

VOIE DIRECTE, ANCIENNE ET SURE des chemins de fer de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains. C'est positivement la seule route sur laquelle il y ait des Chars-dortoirs, palais de Pullman, de la Nlle-Orléans, et faisant des jonctions à la gare de l'Union à St Louis avec les trains venant de la Nouvelle-Orléans.

Des jonctions sont faites à la gare Union de St Louis par les trains allant directement à Omaha, Milwaukee, Burlington, San Francisco, Detroit, St Paul, Kansas City, Denver, Chicago, Rock Island, Minneapolis et aux Célèbres lieux de plaisance d'été du Michigan, Iowa, Wisconsin, Minnesota et à tous les points du grand Nord-Est.

Les trains de la côte du chemin de fer de Louisville et Nashville, nommé maintenant l'Express de St Louis, ont prolongé leur cours jusqu'à Mobile, tout exprès dans le but de faire jonction avec les trains de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains, garantissant ainsi aux passagers certaines jonctions avec les trains allant à et venant de St Louis, de la Nouvelle-Orléans et de tous les points de l'Ouest.

Pour des mappes, des tableaux de départs et des informations spéciales, s'adresser en personne ou par lettre à R. W. GILLESPIE, agent-général du département des passagers au Sud, bureau du chemin de fer de la Mobile, coin des rues St Charles et Commune Nlle-Orléans.

R. W. GILLESPIE, Agent-Général au Sud. Nlle-Orléans, Lou
J. C. WALLER, Agent-Général du départ des passagers Mobile Ala.
14fév—1an

ANT. CARRIÈRE, E. CARRIÈRE, CHAS. J. CARRIÈRE

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

No 132 rue Gravier.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.
10 mars

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No 14 ... Dauphine, immédiatement après ... angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.

Pose de palais artificiels.

G. P. MALONEY, D. D. S.,

DENTISTE.

BUREAU ET RESIDENCE,

150.........RUE DU CANAL.........150

près Baronne.

Dentiste du couvent des dames Ursulines.

Travaux dentaires de tous genres à des prix modérés.

Extraction de dents sans douleur,

Marchand de tous articles de dentiste aux prix ... 25 août—

Viennent d'être reçus de France, DE BEAUX VERRES.

Les meilleures qualités, Cristal de Roche.

Véritables verres-cailloux.

E. CLAUDEL

Opticien,

rue du Canal, près Camp.

BODLEY BROTHERS

ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à bœufs, do. pour logs, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferments extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.

Dépôt 61 rue Carondelet

ASSURANCES.

Etat Annuel de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans

Pour l'année expirant le 31 décembre 1882.

Primes sur les incendies	519,589 40	
Primes maritimes	126,501 02	
Primes de rivières	35,765 19	$681,856 21
Primes acquises en 1881		87,983 10
Total des primes		$769,839 19
A déduire—		
Primes non acquises	$201.117 02	
Primes remboursées	54,592 09	
Réassurances	99,001 88	355,401 89
Primes nettes acquises		$414,437 42
Intérêt, loyer et sauvetage		45,036 18
		$459,473 60
A déduire—		
Pertes de feu	$188,793 62	
Pertes maritimes	43,938 10	
Pertes de rivières	19,127 64	
Total des pertes	$251,859 36	
Dépenses générales, commissions, réactions, taxes, etc.	174,525 25	426,384 61
Profits nets		$33,088 9
Ajouter—		
Montant au crédit de profits et pertes	$145,255 10	
Moins dividende de juillet 1882	25,000 00	120,255 10
Surplus		$153,344 09
A déduire—		
Réclamations fixées, non fixées et non acceptées		46,410 26
Surplus net, 31 décembre 1882		$106,933 83

Situation le 31 décembre 1882:

VALEURS AU PRIX DU MARCHE.

Argent dans les banques	$90,104 79
200 bons des Etats-Unis, 4 pour cent.	239,000 00
50 bons Levee Steam Cotton Press	26,250 00
2 bons du New Orleans Pacific Railway	1,720 00
10 bons de la Louisiana Ice Manufacturing Company	10,000 00
50 bons du New Orleans Water Works	27,000 00
40 bons du New Orleans City Railroad	27 500 0
1 bon du Battalion Washington Artillerie	500 0
15 actions du New Orleans City Railroad	1,290 00
5 actions de la State National Bank	595 00
35 actions de l'Importers' Bonded Warehouse Co	1,260 00
120 actions de la Valette Dry Dock Company	3,000 00
1 action du New Louisiana Jockey Club	750 0
Propriétés foncières en ville	132,940 00
Billets, 1re hypothèque	115,027 86
Prêts sur demande	67,900 00
Billets garantis par nantissement	0 00
Billets à recevoir en règlement de primes	13,476 63
Primes en cours de collection	62,761 87
Dû par agents et en cours de transmission	10 645 27
Compte en suspens	716 26
Dû par compagnies d'assurances pour pertes réassurées et déterminées	17,601 11 — $875,588 62

PASSIF

Fonds capital	$500,000 00
Réserve pour primes non acquises	201,117 02
Réserve pour réclamations non déterminées	46 410 26
Dividende non réclamé	4 215 50
Dû à la Factors and Traders Insurance Company	11 400 29
Dû à d'autres compagnies pour réassurances	5,511 72
Excédant net comme ci-dessus	106,933 83 — $875 588 62

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 13 janvier 1883.

JAS. FAHEY Notaire.

Nous, soussignés, comité spécial désigné par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif de ladite Compagnie, déclarons par le présent avis qu'après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, comme il est spécifié ci-dessus, est réelle et correcte.

(Signé) CHARLES T. DUGAZON, J. ALDIGÉ, AD. SCHREIBER.

A un meeting du Conseil de Direction tenu le ... 1883, il a été résolu de payer; sur demande, le dividende-intérêt, semi-annuel de cinq pour cent sur le fonds capital aux actionnaires ou à leurs ayant-droit.

Nouvelle-Orléans, 13 janvier 1883.

—DIRECTEURS—

JULES ALDIGÉ,	H. GALLY,	
THEO. BRIERRE,	CHAS. LAFITTE,	
W. A. BELL,	PIERRE POUTZ,	
ANT. CARRIÈRE,	AD. SCHREIBER,	
CHAS. T. DUGAZON,	CHAS. E. SCHMIDT	
D. FATJO,	JULES TUYES	

ASSURANCES

Compagnie d'Assurances Hibernia de la Nouvelle-Orléans.

BUREAU, 37 RUE DU CAMP.

Douzième Etat de Situation Annuel pour l'Année finissant le 30 Avril 1883.

Primes sur les incendies	$ 80,826 16	
Primes sur les rivières	33,445 86	
Primes sur les mers	47,672 67	
	$161,944 69	
Non terminés le 30 avril 1882	28,917 51	
		$190,862 20
Moins, primes non échues, le 30 avril 1883		25,000 00
Primes gagnées de l'année		$165,862 20
Reçu pour intérêt, loyer, etc		19,898 72
Gains totaux de l'année		$185,760 92
A déduire—		
Pertes sur les incendies	$22,451 60	
Pertes sur les rivières	7 7-9 70	
Pertes sur les mers	32,101 92	
	$62,343 12	
Réassurances, primes remboursées et escompte	37,750 19	
Taxes, Bureau des Réassureurs, etc	17,091 27	
Dépenses générales, salaires, fournitures de bureau, etc	19,480 85	
		137,574 43
Profits nets		$48,186 49

La compagnie possède l'actif suivant:

Comptant en caisse	33,470 98
Prêts garantis par hypothèques ou nantissements	198,097 45
Billets à recevoir	13,646 70
Immeubles	117,165 98
Primes en voie de perception	27,086 16
Actions, Bons, etc	95,714 20
Meubles et installations de bureau	5,133 45
	$491,815 01

L'exposé qui précède est une copie exacte des livres de la compagnie.

JOHN HENDERSON, Président.
THOS F. BRAGG Secrétaire.
Nouvelle-Orléans, 9 Juin 1883.

Signé sous serment devant moi à la Nouvelle Orléans, Lne, ce 9me jour de juin 1883.

WM. J. CASTELL, Notaire.

A une élection tenue le LUNDI, 7 mai 1883, les messieurs dont les noms suivent ont été désignés aux fonctions de Directeurs

John Henderson,	Jno H. Hanna.
Thos. Smith,	F. J. Gasquet.
W. J. Castell,	M. E. Garvey.
Jno T. Gibbons,	Geo. McCloskey.
Wm Hart,	Amédée Couturié,
E. Gauche,	Richard Herrick,
	Edw. Irwin.

Et, à une réunion des Directeurs, le 11 mai 1883, JOHN HENDERSON a été élu Président, THOMAS SMITH, Vice-Président, et THOMAS F. BRAGG Secrétaire de la Compagnie.

Le Bureau d'Administration a déclaré un dividende de Cinq Pour Cent faisant 10 pour cent d'intérêt sur le capital pour l'année et Dix pour Cent de dividende sur les primes nettes payées par les actionnaires, en sus de l'escompte à eux déjà rendu, payable le 15 juin 1883.

THOS F. BRAGG, Secrétaire.
21 juin—1 mois—DimMaJe

MERCHANTS' MUTUAL INSURANCE COMPANY

OF NEW ORLEANS.

No 104 CANAL STREET

TWENTY NINTH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their charter, the company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1883 including unearned premiums of the previous year—

On Fire risks	$248,848 79
On Marine risks	22 022 70
On River risks	22 912 63
Total premiums	$293 784 12
Less unearned premiums	75 281 00
Net earned premiums 31st May 1883	$218 503 12
Losses paid—	
On fire risks	556 527 62
On marine risks	11,201 27
On river risks	4 485 50
Taxes and expenses, less interests	26 161 16
Reinsurances and return premiums	16,100 26
	$114 458 79
Profit	$102 114 33

The company has the following assets:

Real estate	$244 520 53
Bank, Railroad and other stocks	61,354 75
Notes secured by mortgage and pledge	149 330 00
Bills receivable	61 096 58
Premium in course of collection	36 450 06
Stock of Vallette Dry Dock Co	11,362 50
New Orleans Water Works Co	19 000 00
Louisiana Consols	15,426 25
City time	2 000 00
Judgment on mortgage notes	4 335 00
Cash on hand	82,579 62
	$688 334 49

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the company

PAUL FOURCHY President
G. W. NOTT, Secretary

STATE OF LOUISIANA. Parish of Orleans, City of New Orleans. Sworn to and subscribed before me the 11th day of June 1883.

JAMES FAHEY Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 11th day of June 1883, it was resolved that in addition to the interest dividend of Ten Per Cent already paid to the stockholders, a further dividend of TWENTY-FIVE PER CENT. on the net earned participating premiums for the year ending May 31, 1883, be paid on the third Monday of July next.

—DIRECTORS—

P. MASPERO,	JNO. B. LALLANDE,
M. W. SMITH,	J. J. FERNANDEZ,
D. FATJO,	PAUL FOURCHY,
EDWARD TOBY,	D. A. CHAFFRAIX
B. W. TAYLOR,	CHAS LAFITTE,
	JOS. A. SHAKESPEAR.

13 juin—

TRAMWAYS OU CHEMINS DE FER URBAINS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Point Central.

Tous les tramways ou chemins de fer urbains de la Nouvelle-Orléans, viennent aboutir à la rue du Canal, le grand et unique boulevard de la ville, dont la statue de Clay est le point central. C'est de ce point que rayonnent toutes les voies ferrées destinées au service intérieur de la cité.

Ligne de la rue du Canal.

Les cars portant l'inscription "Ridge Cemeteries" longent la rue du Canal, dans sa partie inférieure, sur un parcours de trois milles et demi jusqu'à l'endroit connu sous le nom de "Half-way House" et qui est situé à mi-chemin entre la ville et le lac Pontchartrain. Le Côteau de la Métairie commence au Half-way House; c'est un plateau qui domine de six à huit pieds les cyprières avoisinantes et sur lequel sont construits quelques uns des plus beaux cimetières de la Nouvelle Orléans, entre autres le Cimetière Greenwood où l'on peut admirer le magnifique monument qu'une Association de dames a fait élever à grands frais à la mémoire des soldats morts au service de la Confédération. Un peu au-delà du Half-way House apparaît le nouveau Cimetière de la Métairie qui occupe la place de l'ancien hippodrome de la Métairie.

Un autre service de cars partent de la rue du Canal, relie la ville aux rivages du lac Pontchartrain, et aboutit à l'endroit où le nouveau Canal se jette dans ce lac. Le chemin est à deux voies à partir du "Half-way House," et les wagons, au lieu d'être traînés par des chevaux sont remorqués par une petite locomotive. La distance à parcourir est de sept milles. Le petit village bâti à la jonction du Nouveau Canal et du Lac est extrêmement agréable et, depuis l'établissement de la voie ferrée, est devenu un but général de promenade. Il s'y trouve d'excellents restaurants, des salons de rafraîchissements, des établissements de bains, des tirs, etc.

Lignes des rues Magazine et Prytania.

Le point de départ de ces deux lignes est le côté gauche de la statue de Clay, ou celui qui regarde le fleuve. L'une et l'autre traversent la rue du Camp sur la même voie, jusqu'à la rue Prytania, point où elles bifurquent, les cars de la ligne Prytania suivant la rue de ce nom jusqu'au dépôt établi dans la rue Toledano et la ligne Magazine continuant à remonter la rue du Camp jusqu'à la rue Magazine, et longeant celle-ci jusqu'à la rue St-Joseph. Il y a un changement de cars dans la rue Magazine, au-delà du Marché de ce nom.

En remontant la rue du Camp par l'une ou l'autre des lignes ci-dessus, on voit à sa droite la Place Lafayette, à sa gauche Odd Fellows' Hall, St-Patrick's Hall et la belle Eglise de St-Patrick.

Dans la rue Prytania se trouvent quelques-uns des plus beaux édifices de la Nlle-Orléans.

A retour, les cars de la ligne Magazine franchissent la rue de ce nom sur une double voie, et les cars de la ligne Prytania parcourent également la rue de ce nom sur une double voie jusqu'à la Jonction de la rue du Camp, point où ils tournent dans la rue Poeyfarré pour suivre la rue Magazine.

Ligne de Carrollton et de la rue Jackson.

Les cars de cette ligne partent de la rue Baronne, près de Canal, à deux îlets de la statue de Clay; ils stationnent en face du Grunewald Hall. La ligne est à double voie jusqu'à Carrollton par la rue Baronne, le Cercle Tivoli et l'Avenue St Charles. Dans le Cercle Tivoli s'élève un monument à la mémoire de Lee, le grand général confédéré.

Il y a, à Napoleon Avenue, une station où s'arrêtent les wagons traînés par les chevaux pour être remplacés par des voitures dont la puissance motrice se compose d'une petite locomotive sans feu, qui se charge de vapeur à Carrollton. Cette ingénieuse invention est due à feu le Dr Lamm. On gagne ainsi Carrollton que des cyprières séparaient autrefois de la Nlle-Orléans et qui en est maintenant un faubourg. La distance de la rue du Canal à Carrollton est d'environ sept milles. Aux stations de Louisiana Avenue et de Napoleon Avenue sont des embranchements qui les relient au Mississipi.

Il y a aussi des cars qui partent de la rue Baronne, en face de Grunewald Hall suivent la voie, par la rue Baronne et l'Avenue St-Charles, jusqu'à la rue Jackson dans laquelle ils s'engagent alors pour gagner le fleuve par un embranchement double.

Ligne de l'Esplanade et du Pont du Bayou.

Les cars de cette ligne partent de la rue du Canal, descendent la rue des Remparts et longent la rue de l'Esplanade jusqu'au pont du Bayou: distance trois milles environ. Ils reviennent par le même chemin, la voie étant double.

La rue des Remparts et la rue de l'Esplanade sont deux des plus belles rues de la Nlle-Orléans: elles sont larges et bordées de maisons élégantes et en général fort bien construites.

En traversant le pont du bayou on trouve de l'autre côté de ce cours d'eau un car qui vous transporte au Half-way House et de là à la statue de Clay par la rue du Canal

Sur le parcours de la ligne de l'Esplanade et près du Bayou, se trouvent les Fair Grounds où ont lieu les Expositions de l'Etat de la Louisiane et où le Louisiana Jockey Club a établi un champ de course. De l'autre côté du Bayou, la voie qui conduit au Half-way House longe le City Park dont les chênes séculaires forment une épaisse forêt.

Ligne des rues Remparts et Dauphine.

Point de départ: rue du Canal. La route se fait par la rue des Remparts jusqu'à la rue de l'Esplanade, celle-ci jusqu'à la rue Dauphine, et la rue Dauphine jusqu'à la rue Pologne, dans le 3e district, où se trouve la station. Le retour s'opère par la rue des Remparts et la rue du Canal.

A la station de la rue Pologne, il y a des cars qui vont jusqu'aux Abattoirs et passant devant les Casernes fédérales. Pour la route entière, de la rue du Canal aux Abattoirs, on ne paie que 5 cents.

Ligne de la Levée et des Casernes.

Les cars partent de la rue du Canal, vis-à-vis la Douane; ils s'engagent dans la rue Peters, qui devient ensuite Vieille Levée et Levée, et atteignent la rue d'Enghien, 3e district, qu'ils suivent jusqu'à la rue de Chartres pour gagner la rue Pologne où se trouve la station. Là, les personnes qui veulent se rendre au Couvent des Ursulines, aux Casernes ou aux Abattoirs prennent le car affecté à ce service, comme ci-dessus.

Les voitures de cette ligne passent devant la Place Jackson, la Cathédrale, le Marché français et l'Hôtel des Monnaies.

Le retour à la rue du Canal s'opère par les rues Pologne, Royale, Enghien et Levée.

Ligne de la rue Claiborne.

Station de départ: rue du Canal, près de la Levée. Parcours: De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champs-Elysées et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour: De l'Avenue Lafayette à Bons Enfants, de Bons Enfants aux Champs-Elysées et à Claiborne, de Claiborne (double voie) à la rue du Canal.

La rue Claiborne est la rue la plus large de la Nouvelle-Orléans et sera tôt ou tard une des plus belles avenues de la ville.

D'autres cars de cette ligne portant cette inscription "Canal and Common street" partent également du pied de la rue Canal, qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts, ils remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Tonti et Rocheblave. Ils reviennent par Commune, Bassin et Canal.

Ligne de la rue Girod.

Station de départ: Rue du Canal près de la Levée. Parcours: Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rocheblave et Tonti. Retour: Commune à Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido à Carrondelet, à Poydras, Poydras à Front à ...

Ligne de la gare du chemin de fer de Jackson.

Station de départ: Rue Magnolia, près de la gare du Chicago, St. Louis and New Orleans Railroad, autrefois chemin de fer de Jackson. Parcours: Rue Erato jusqu'à Carondelet, Carondelet jusqu'à l'Esplanade, Esplanade jusqu'à Decatur, Decatur jusqu'aux Champs-Elysées, 3ème district, en face de la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain. De là, on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.

Le retour s'opère par les Champs-Elysées, la rue Royale, la rue St-Charles, Colton Walk, la rue Dryades et la rue ..., rue ..., ... Hôtel St-Louis.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS LITTERAIRE DE 1883

L'Athénée, réuni en séance spéciale, le 29 juin, a adopté les dispositions suivantes pour le concours de 1883:

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er juillet 1883, jusqu'au 15 février 1884 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 15 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, et seulement sur le recto et les lignes; ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du comité d'examen d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose

Pour les femmes:

MME DE STAEL, SA VIE, SES OUVRAGES.

Pour les hommes:

PROGRES ET MISÈRE.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER
P. O. Box 5240.

"REX MAGNUS,"

SUCCES INFAILLIBLE DU

PUISSANT ROI,

LE

Conservateur de la Nourriture

DIT

HUMISTON.

Il résout le problème de conserver la nourriture fraîche, pure et saine, et cela, sans considération des saisons et des climats.

Qu'est-ce que Rex Magnus? ... [illegible]

Peut-on en obtenir tout ce qui est affirmé plus haut?

[illegible]

Humiston Food Preserving Co.,

BOSTON, MASS

23 mai—1m—mar jeu sam

Liste officielle des lettres étrangères

non réclamées à la Poste de la Nouvelle-Orléans pour la semaine finissant samedi 28 juillet 1883.

Alentino	Lessaffe Jeanne Mme
Barnes Joseph	Larkin J
Beaumont Frank	Larrue P
Bourtch J	Langford Thos
Besvan A co pour M'lle	Longbridge Wm
Gay	Leonard J
Borkelius E	Lewis Thomas
Burgleson A P	Liberto D
Cantels L	Malot A
Case Lorenzo	Marie K Pierre
Collins Phillip W	Mariano Gatts
Crause Chas pour A Westel	Marsh W
D'Collette Mme 2	Martin Louis P
Horry W G	Mautz J
He dusou W	Messinger
Hosta Anthony	Muse L
Hogg Charles	Mu ...
Holmes R	McDonald J
Hemoll F	McDonald R
Hunt J H	Osacolo S
Hunter Thos	R ... J A
Hutchinson R C	Rubinste P
Hutchison Thos	Schkane S
Irvine A	Schroeder Heinrich
Jacob Y	Sone A
Jackson A	Shearer George
Jenkins S	Feravelia G
Jenkins Thos	Thomas Bernard
Kerr Robert	Wood Roberts

W. B. MERCHANT
Maître de Poste

ETATS-UNIS D'AMERIQUE,

ETAT DE LA LOUISIANE,

Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.

CE VINGT TROISIEME JOUR DU MOIS de Juin en l'an de Notre Seigneur mil huit cent quatre vingt trois, et la cent-septième année de l'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique.

Pardevant moi OMER VILLERÉ Notaire Public, dans et pour la Paroisse d'Orléans, dûment commissionné et qualifié, et en la présence des témoins ci-après nommés et soussignés

Ont personnellement comparu:

M. ... Président et M. ESPY W. H. WILLIAMS Secrétaire du MINORS' MUTUAL LIFE INSURANCE AND TONTINE ASSOCIATION ... [illegible]

ARTICLES.

[illegible]

Nouvelle-Orléans 23 juin 1883.
EUGENE MAY ...
ETAT DE LA LOUISIANE
Paroisse d'Orléans

... Omer Villeré notaire ... [illegible]

OMER VILLERÉ Not.

FEUILLETON

No 16. Commencé le 13 juillet.

LES REPRÉSAILLES DE LA VIE

PAR

EDOUARD DELPIT.

Suite

Sur la pelouse d'un vert intense ressortaient toujours les grandes majuscules en roses épanouies. Le soleil leur buvait au cœur les perles secouées par l'aurore, et, l'ombre du chalet diminuant, le gracieux travail de l'enfant, semblable à un brocart étendu, avait de chauds reliefs de satin.

M. de Lautenbourg épela.

—Béatrix! rugit-il tout à coup, la face livide, le regard fixe.

Comme frappé de la foudre, Jean s'affaissa sur les deux genoux, tenant encore dans ses mains crispées le petit poignet de l'enfant.

—Béatrix! répéta-t-il d'une voix éteinte.

Sébastien, le cou tendu, ne comprenait pas ce qui lui arrivait.

—Il y a pourtant toutes les lettres que je mets sur mon papier. Je n'ai pas fait de faute. Tu pleures, mon capitaine? Comme maman, pour la guerre. Il ne faut pas pleurer. Je te vais apporter mes billes; tu verras.

Le petit tapotait son capitaine, lui tirait les moustaches avec une affectueuse curiosité.

—Ah! va-t-en! s'écria M. de Lautenbourg, se détournant, saisi d'une rage insensée. Tu es le fils du baron de Roquelensal, et je devrais t'écraser, puisque ta mère s'appelle Béatrix.

En disant ces mots, il serrait si brutalement le poignet de Sébastien qu'il lui fit jeter un cri perçant dont avait retenti le jardin. La mère s'élança en courant. Pauline ne se dérangea même pas.

—Le petit fait une scène à sa bonne, grommela le baron.

Il ajouta:

—On l'élève pitoyablement.

La bonne femme attira son fils contre sa poitrine et darda sur l'étranger un véritable regard de lionne.

Jean était debout.

—Mon Dieu! madame, votre petit garçon n'est pas ramené par le diable, rassurez-vous. J'attendais, sans me permettre de franchir ce seuil, quand M. de Roquelensal,—et il lui désignait Sébastien tout penaud,—s'est glissé dans les jambes de mon cheval. Je l'ai rapporté sain et sauf. Il est nerveux, je crois, ce jeune homme. Je lui serre la main à l'autrichienne; il me répond par un cri de terreur. Ce n'est pourtant pas un cri français, et, puisqu'il a une mère qui traverse les rivières la nuit....

—Assez! monsieur, interrompit-elle, outrée. Dites-moi la vérité. Sébastien fait des sottises, mais il ne ment pas, lui.

Jean eut le vertige.

—Sébastien! c'est vrai! l'on m'avait dit ce nom. Il s'appelle Sébastien! Est-ce que je marche dans un rêve? Par pitié, madame, ne l'interrogez pas, ne m'interrogez plus!

M. de Lautenbourg se dirigea rapidement vers son cheval que lui tenait le cocher de Pauline et, piquant de l'éperon, il s'enfuit au galop. L'enfant, ahuri par cette scène, craignant d'être grondé, se tut obstinément. Bernadille fut obligée de l'emmener.

—Il a passé comme un revenant, ce soldat! répétait-elle. Je n'ai rien vu. Le temps d'un signe de croix, il a sauté sur son animal noir, et puis, bonjour!

Pauline, en retrouvant Mme de Roquelensal sur la pelouse, remarqua son agitation. Le baron demanda si l'on avait corrigé Sébastien.

—Non, bégaya la mère. Il a été, j'en suis sûre, effrayé par M. de Lautenbourg. Je vous prierai, ajouta-t-elle pour madame Fériard, de ne plus venir ici accompagnée de cet officier.

Le ton était tellement bref qu'il stupéfia le mari.

—Comment! ce monsieur est entré chez moi?

—Oui, chez moi! reprit la baronne, appuyant sur le mot. Il a embrassé mon fils, puis il s'est enfui comme un voleur. Ces façons ne sauraient m'aller. Vous ferez bien, madame, de l'en avertir.

Pauline jouait avec son ombrelle de soie. Ses prunelles sombres étudiaient le visage pâli de son amie.

—Vous vous emportez, ma chère! Jean de Lautenbourg a une excellente éducation. Il est incapable d'une impertinence. Laissez-moi le faire revenir, il s'expliquera.

—Je ne veux pas! Je hais d'instinct ceux qui touchent à mon fils.

—Auriez-vous peur de lui? scanda Pauline, dont la tête se pencha pour mieux examiner encore la femme aux cheveux blancs.

—Peur! fit à son tour le baron.

D'un geste il éloigna le domestique qui poussait son fauteuil. Ils demeurèrent tous trois, immobiles sur la pelouse, avec le grand nom fleuri écrit à leurs pieds.

—Béatrix de Féleuzac n'a jamais craint personne, dit lentement la baronne. Vous trouverez bon que je ne m'explique pas davantage. Les mœurs des villes d'eaux ne sont pas les miennes.

—Ne sont point les nôtres! interjeta M. de Roquelensal, dont les lèvres perdaient l'animation que la brise du matin y avait mise.

—Je ne veux pas recevoir malgré moi le.... le témoin de M. Fériard.

Béatrix hésitait. Elle ne savait au fond que reprocher à cet homme bizarre. Seulement il l'avait troublée une nuit; elle ne voulait plus le revoir auprès de son enfant. Pauline eut un mouvement de rage aussitôt réprimé.

—Vous connaissiez M. de Lautenbourg? fit-elle, plantant son regard fulgurant dans les yeux calmes et fiers de la baronne.

Celle-ci ne savait pas mentir. Elle répondit, en ramenant autour d'elle les plis de sa robe de deuil.

—Oui. Je l'avais déjà vu.

Les doigts du baron laissèrent échapper la peau de tigre qu'ils soutenaient. Elle connaissait cet irrésistible qu'il ne connaissait pas encore, lui. Le coup lui parut si rude qu'il essaya de se lever.

—Voici une intéressante aventure! Où donc l'aviez-vous vu, cet officier qui fait crier les petits garçons et trembler les jeunes femmes nerveuses?

La baronne avait un peu de sueur au tempes. Elle dit avec un grand accent de dignité:

—Je connais M. de Lautenbourg depuis quelques jours à peine. Je l'ai rencontré durant une promenade à cheval.

Il semblait à Béatrix que brusquement un abîme s'ouvrait devant elle.

—Et il vous a manqué de respect? interrogea Pauline, brisant le manche de son ombrelle entre ses gants de Suède.

—Il a été fort poli. Mais vous me questionnez, je crois.

Elle toisa du regard la femme du banquier. Madame Fériard eut un éclat de rire terrible.

—Sans doute, nous vous questionnons, dit-elle, pendant que d'un geste ironique et menaçant elle posait la main sur le dossier du fauteuil roulant.

La bonne savait qu'à de certains moments le mari est un puissant auxiliaire. Béatrix ne bougea point.

—Quel jour? insista le baron, la voix sifflante.

—La nuit de la grande fête au Kursaal, répondit sans reculer la fille de Féleuzac.

Un long silence suivit. Pauline voyait clair enfin. Elle était odieusement jouée. La chair n'est pas tout, paraît-il; les chevaux blancs ont leurs ivresses. Ainsi, pendant qu'elle attendait, ils couraient les bois, tous deux! pendant que seule, abandonnée, elle avait la fièvre, les amants discrets se faisaient des serments à la lune. Et la malheureuse folle apercevait, en baissant ses paupières chaudes, l'amazone et l'autre glissant enlacés sous la feuille complice. Quelle torture!

—Au revoir! dit la créole, redevenue souple et affectueuse.

Elle pressa les mains de madame de Roquelensal, donna un salut charmant au baron, puis d'un bond elle monta en voiture. Sa calèche atteignit bientôt la ville. Elle s'arrêta en face de l'Ecu d'Or, un des meilleurs hôtels de C***. M. Fériard y avait installé sa capricieuse moitié. Pauline sauta sur le perron. Son mari l'attendait.

—D'où diable viens-tu? lui demanda-t-il. Ce n'est pas que je tienne à le savoir, mais tu as des airs d'enterrement. Lautenbourg est au salon, je l'ai presque enfermé. Tout le monde ici est fou, je crois. Tu veux que je me batte avec un grec qui fait ses excuses; mon témoin veut se battre pour moi et me demande la permission de se faire tuer à ma place. Je devais donc me faire tuer? Tu perds, c'est la bouteille à l'encre. Va le calmer. Tu lui as tellement monté la cervelle, à ce brave soldat, qu'il finira par me compromettre. Entre nous, je n'y tiens pas; l'honneur est sauf.

Elle gravissait les escaliers avec une rapidité vertigineuse, le banquier s'épongeait le front.

—Pas si vite, mignonne, pas si vite! Rien ne presse. Tu es trop emportée. Ah! les femmes! Et tu appelles cela arranger les affaires, toi? M'envoyer un témoin qui veut se faire tuer à ma place. J'en ai le frisson. Il n'a jamais été question de me faire tuer.

Pauline, brutalement, venait de refermer sur lui la porte du salon. Le gros banquier demeura quelques minutes indécis. N'entendant aucun éclat, il redescendit toujours soufflant.

—Après tout, je m'en moque! dit-il. Pendant qu'elle le calmera, je vais aller rassurer mon pauvre joueur. Ils sont fous, ma parole! Quelle chance que je garde mon sang froid!

Le "pauvre joueur" était commodément installé dans une boutique étrange, pleine d'objets d'art, d'ivoires fouillés, de Raphaëls à peu près authentiques, de sébiles où l'or des louis miroitait, prenant des teintes blafardes. Il y avait là tout l'arsenal du brocanteur patiemment enrichi. La pièce, assombrie par les épaisses tentures en montre, les velours noirs des panoplies où dominaient le chassepot français et le casque prussien, faisait un continuel cliquetis de ferrailles remuées, de sacs d'écus s'éventrant. Des chapelets bénits à Lourdes, des croissants venus de La Mecque, des crucifix, des mosquées en filigrane d'argent mêlaient toutes les religions, tirant l'œil, éparpillés, poussiéreux. Et derrière les tapis de Smyrne, les peaux de renard bleu, les fourrures invraisemblables, le marchand, assis au comptoir, feuilletait ses paperasses, plongé dans une arithmétique où la soustraction était sa règle favorite.

—Pour le coup, l'affaire est arrangée, dit M. Fériard en entrant.

—Quelle affaire?

—Notre duel.

—Ah!.... Quand nous battons-nous?

—Nous ne nous battons pas.

—Ah!.... Pourquoi?

—J'avais tort.

—Ou plutôt vous avez peur.

—Monsieur Neisser!....

—Et vous croyez que vous m'aurez impunément fait perdre mon temps à des riens? J'ai du travail, moi. Je suis un pauvre diable obligé de gagner sa vie au jour le jour.

—Puisque je vous adresse mes excuses.

—Que voulez-vous que j'en fasse?

—Mon insulte ne pouvait atteindre votre honorabilité.

—Pardieu! tout le monde me connaît. Trois mille francs par jour avec un capital de cinq mille. Expériences à l'appui. Mais j'ai d'autres occupations.

—Je vous dédommagerai.

—Elles sont nombreuses.

—Combien vous faut-il?

Ephraïm Neisser, jusque-là très renfrogné, détendit l'arc majestueux de ses sourcils. Ses doux yeux noirs, si profonds, s'humanisèrent.

—Nous compterons après. Causons. Madame Fériard est allée ce matin chercher M. de Lautenbourg.

—Comme témoin.

—En revenant, elle s'est arrêtée à un chalet près des sources.

—Je l'ignorais.

—Alors je vous l'apprends. Qu'est-ce que ce chalet?

—Celui des Roquelensal, sans doute.

—Un vieillard infirme, n'est-ce pas?

—Oui, par intermittences.

—Et une superbe créature à cheveux blancs?

—Sa femme.

—Bien. Elle me paraît très jeune pour ce vieux.

—Elle l'est, en effet. L'amour....

—Allons donc! Vous ne savez rien d'elle?

—Rien, sinon qu'avant d'épouser Roquelensal elle était veuve de M. de Condon.

—C'est ce que je me disais. Moroi. Maintenant, passons aux comptes.

Cependant Pauline, éblouie par cette matinée de soleil, cherchait Jean au milieu des meubles obscurs. Les jalousies étaient baissées, le salon paraissait désert. Un rauque sanglot la fit tressaillir. Jean était là, le corps abandonné le long d'un divan, la face enfouie dans sa pelisse.

—Qu'avez-vous? que s'est-il passé? Répondez, je le veux! cria-t-elle en lui entourant les épaules.

Jean se releva.

—Laissez-moi. Vous voyez bien que je suis malade.

Le bouleversement de ses traits effraya la jeune femme.

—Jean, la vérité?

Lautenbourg fit un violent effort sur lui-même

—Votre mari ne se battra pas, commença-t-il. Je joue ici un rôle ridicule. Permettez-moi de me retirer.

Il reprenait sa pelisse. Son regard devint morne.

—Quelle vérité me demandez-vous?

Pauline serra les poings.

—Madame de Roquelensal a tout avoué, tout, vous m'entendez, la promenade à cheval, votre rencontre. Voilà pourquoi vous étiez en retard l'autre soir. Vous êtes un misérable!

Il blêmit.

—Ensuite?

—Vous vous aimez.

Elle écumait, déchirant ce qui restait de son ombrelle, poussant les tabourets, essayant de casser quelque chose.

—Les vertueuses chevelures que les chevelures blanches! Mais nous les connaîtrons de bonne, soyez tranquille! Ah! vous me trompiez, vous vous moquiez! Et vos tirades sur les sources des forêts, la fraîcheur des herbes, la douceur des maisons de gardes-chasse! Et l'autre, avec ses airs de madone! Allons, allons! l'heure est venue. Il faut sombrer comme moi. A bas le piédestal! On est pécheresse ou on ne l'est pas. Du courage au moins, dans la honte! Puisqu'elle me copie, que ce soit en tout: je la forcerai bien à boire à votre santé, mon cher, devant le Sprudel.

La créole haletait. Sa poitrine touchait celle de l'officier.

—Vous feriez insulter madame de Roquelensal, vous! dit-il d'un ton saccadé où se devinait une secrète terreur.

—Oui, moi! parce que je suis une créature lassée à la fin, que les railleries à présent ne m'intimideront plus. Je suis tombée par vous, elle tombera par moi. C'est justice.

Pauline tout à coup se sentit précipitée à genoux. Sa taille ploya. Une force indomptable la clouait au sol.

—Vous êtes infâme! hurlait Lautenbourg. Je n'aime pas Béatrix. Ecoutez-moi. Je ne sais qui elle est, d'où elle vient, où elle va. Le hasard seul nous a mis face à face. Si je l'aimais, je vous le crierais brutalement, et vous n'auriez qu'à vous taire, car je ne vous ai pas demandé votre amour, moi. C'est la première fois que je vous traite comme vous le méritez, et c'est, je crois, ce qui peut vous procurer le plus de plaisir. Seulement rappelez-vous ceci: frapper cette femme serait me frapper. Elle ne sentirait rien, je vous le jure. Moi, je me brûlerais la cervelle. Elle est en haut, restez par terre! Elle n'est pas vivante, et, quand elle vivait, c'était une statue de marbre.

Madame Fériard frissonnait de tous ses membres. Elle courbait son buste comme une lionne cravachée. Alors la femme aux cheveux blancs était un être magique! Il le fallait bien, pour avoir métamorphosé ce flegmatique et ce railleur. Il pleurait, il se révoltait, il souffrait. Avait-elle, sans le vouloir, pénétré dans ce cœur interdit aux curiosités profanes?

—Apprenez-moi l'histoire de la baronne.... puisque vous ne l'aimez pas!

Soumise comme une esclave, elle se serrait contre lui.

—Je vous en prie! ajouta-t-elle avec une de ces inflexions câlines qui détendent les nerfs les plus froids. Vous le savez bien, vous pouvez avoir confiance en moi. Les créoles sont discrètes. Je ne répéterai rien. Voyons, racontez.

Il se détourna:

—Jamais!

—Vous me méprisez? Encore une question pourtant: si elle vous est indifférente, pourquoi me haïssez-vous?

Lautenbourg chancelait. Il se retint au canapé.

—A partir de ... je dois ma fidélité tout entière à une femme ... sinon à madame de Roquelensal ... pas.

Pauline se dirigea vers la porte, ... de ses prunelles ... et sortit sans ... me jeter un regard d'adieu.

—Ah! bégaya Pauline, s'enfonçant les ongles dans la chair, Béatrix ... l'autre! ... alors pourquoi ... tout à l'heure? Et lui même, pourquoi ...

Il y a des promenades délicieuses à ... Les grottes, où les eaux minérales coulent en ruisseaux brûlants, sont situées presque sous la colline qu'habitent les Roquelensal. Pour y arriver, on descend une avenue de sapins centenaires séparés, çà et là de percées en ogive, à travers lesquelles se déroulent des panoramas splendides.

Chaque soir, le baron faisait une excursion en voiture avant le dîner. Sa femme l'accompagnait avec le petit Sébastien et l'on prenait le dernier vert aux grottes, à cette heure déserte.

Après la scène du matin, Roquelensal décida qu'on ne sortirait pas. L'enfant irait seul avec sa bonne. Il ordonnait à Bernadille d'habiller le petit, lorsque Béatrix parut, toute prête, une voilette de dentelle sur son teint d'albâtre.

—Vous allez? demanda son mari, se redressant, les narines minces dilatées par une impuissante fureur.

—Je vais accompagner moi même Sébastien. Je ne veux plus qu'il sorte sans moi.

—A merveille! madame. Vous êtes jeune, ardente; les luttes vous attirent. Mais je suis fatigué, moi, et....

Madame de Roquelensal se retourna

—Aussi, monsieur, pouvez-vous rester. Je n'ai pas besoin de mentor.

—La peste étouffe ma goutte! grommela le vieux quand elle fut partie.

Béatrix allait, heureuse de cette solitude, buvant l'air du soir, du air chaud, tout imprégné des senteurs salines de la résine que distillaient les branches traînantes des sapins. Sébastien, très sérieux depuis son escapade, s'arrêtait devant les troncs de l'avenue et faisait des réflexions. (A continuer)